

1845

Répond. — écrit à M. Talbot
ceux de nomade le 23 / br

Monsieur.

Je vous écris de mon lit où de nouvelles
de fièvre m'ont remis: c'est cette malheureuse
et subite fièvre qui m'a empêché d'aller à la
cérémonie du longuet et, par contre-coup, les
membres de la commission, qui sont en Portugal,
aux quels j'avais donné rendez-vous et que j'n'ai
pu aller rejoindre au point convenu. Moi seul
je suis donc le coupable, et vous prie de me pardonner
ma faute involontaire; quant à ma reconnaissance, elle

est sans forme comme celle de tous les
Bretons. Vous allegrez de nouveaux titres
à notre amour & à notre admiration.

M. Megaw m'a fait remettre la lettre
de M. l'abbé Le Borg & celle de M. Dumas. cette
affaire se termine de grand & grand & sans faire
grace à Dieu. Mais j'ai très vraiment bien
chance. Ici une autre affaire qui me
tombe sur le bras et qui me regarde personnel-
lement. Ma pauvre mère, malade comme moi
et même après l'engagement, on a eu un accès
de douleurs et de chagrin. Pour faire cette lettre
- J'ai du bagay de Saissonennon Breiz illustré que
j'ai en l'honneur de vous offrir, et que vous pouvez
permettre l'offrir en tant que prime d'encouragement
aux plus sages des membres du Wentig aspis.
Bonne, le dernier jour de la retraite d'été.

M. Galigna est monté en chaire, pour en
interdire la lecture aux retraitans au quel
j'en avais fait distribuer. Il a même ordonné
que tous les exemplaires lui fussent remis.
M. le cardinal de Lincelle pourroit vous
l'attester. Je ne puis, cependant, rester sans le
corps de cette diffamation; Curam habeo de bono
nomine, c'est évident lui-même qui me l'a donnée.
Je ne veux pourtant pas faire de scandale. Dieu
avant tout, mais de grâce, tachez que M. Galigna
répare le tort qu'il m'a fait en rendant à
chacun des retraitans les exemplaires qu'il leur
a prêtés. Les personnes qui vont s'imaginer que
j'ai publié un mauvais livre et que j'ai voulu
les corrompre. Je vous en supplie, au nom de la justice
au nom de ma mère, au nom de mon père, que
je ne sois pas tenu le corps d'une semblable imputation.
Je n'ai, je le vois, en vous écrivant, me permettant
de parler, pardonnez-moi donc le débordement de mon âme, et
croyez à ma reconnaissance et à mon profond respect.

M. m^{re}, m'a fait appeler à matⁿ pour
m'engager à vous écrire. Veuillez voir dans cette
lettre l'expression de son am^{re} douleur de savoir
son fils publiquement attaqué par ses propres
g^{re}ils honore & respecte profondément et
doute la conduite est irréprochable.

Je vous prie d'être, avec une parfaite
confiance dans votre justice, Monsieur,

Je suis très humblement & dévoué

M. Ernest De La Wurmagne

Je vous prie d'offrir mes hommages à
M^{re} Kennedy. M^{re} m^{re} me offre le bien.

An Orléans le 2 9^{me} 1845

90.